

Réunion du groupe Parole
n°40

Lundi 15 mars 2010

à 20h

Salle chorale à Semécourt



Je suis aimé

(...)

Mon enfant, si tu es,
c'est que je l'ai voulu,
j'avais besoin de toi.

T'aurais-je suscité pour te rejeter ensuite ?
Il m'est bon que tu sois.

Qui chanterait ma joie,
si tu ne me donnais ta voix ?
Qui percevrait mes beautés,
si tu ne me prêtais tes yeux ?
Qui révélerait ma tendresse,
si je n'avais tes bras ?
Qui compatirait à la détresse,
si tu ne te penchais sur elle ?
Qui me donnerait un visage,
si tu ne me donnais le tien,
Qui répandrait mon amour,
si tu ne me donnais ton cœur ?

Comment réaliserais-je mon projet sur le monde
si tu me faisais défaut ? (...)

Louis Evely, « Prier, c'est devenir », éditions du Centurion, 1999

L'auteur de cette prière a mis en mots sa compréhension de la relation entre Dieu et les hommes ; un Dieu fragile, qui a besoin des hommes, qui trouve un partenaire dans chaque humain.

Quand notre fragile humanité rejoint la fragile humanité des autres, elle expérimente quelque chose du divin.

Bonne lecture de la réflexion suivante,
Cordialement,

Marie-Reine

Le droit à la fragilité ?

La crise qui s'est emparée des maillages de notre société en octobre 2008, fera-t-elle date dans l'histoire de l'humanité ?

Tous ceux qu'elle aura touchés et fragilisés avec ses remous, constateront peut-être d'ici peu, qu'elle a été la chance d'une renaissance en les obligeant à changer le cap de leur vie.

Une vie sous influence

Depuis quelques décennies, des critères de perfection semblent s'imposer, tant dans la vie sociale, que dans la vie familiale ou professionnelle. La consigne de rester fort en toutes circonstances, se conjugue avec la crainte de ne plus convenir et d'être relégué.

Cette compétition pour atteindre le zéro défaut génère souvent un climat d'individualisme. Ceux qui se soumettent, volontairement ou non, à l'influence pleine de contraintes, se laissent entraîner dans un jeu de rôles.

Pour tenir bon, ils échafaudent malgré eux, une carapace derrière laquelle ils tentent de protéger leur nature véritable.

Telles des poupées russes

Certains pourront traverser une vie entière avec ce blindage. D'autres le craqueront un jour ou l'autre, sous l'effet d'une remarque blessante, d'un basculement vers le chômage, de la maladie, d'une exclusion, de la perte d'un être cher. Ou tout simplement à la perspective de la grande vieillesse qui s'approche.

Personne n'est à l'abri d'un tel impact, parce que la vie ne tient qu'à un fil.

Comment cela se fait-il alors que certains réussiront à surmonter l'épreuve et que d'autres glisseront vers la dépression ou se ressentiront démolis face à une situation de même nature ?

Le psychiatre Moussa Nabati écrit que chaque adulte abrite son enfant intérieur. Cet enfant a reçu ou perçu comme telles, des blessures psychologiques durant sa vie pré-natale, durant son enfance ou encore pendant son adolescence. N'ayant pas encore la capacité de les interpréter, ou de se défendre face à des agressions verbales ou des non-dits, l'enfant imprime des traces dans l'adulte qu'il va devenir et le corps les garde en mémoire. « C'est par conséquent l'enfant en nous, et non pas

vraiment l'adulte, qui craint qu'on ne « l'aime pas », qu'on le « juge mal », qu' « on le critique », qu'on lui « reproche ceci ou cela », qu' « on le culpabilise », qu' « on le gronde », qu' « on le trouve « nul, bête et vilain ». (Guérir son enfant intérieur)

Aïe, aïe, ça casse !

Au fur et à mesure des étapes de la vie, l'adulte qu'il devient se protège de l'extérieur derrière une carapace pour donner l'image qu'on attend de lui. Il donne le change socialement.

Inconsciemment ou consciemment, il est en quête de recherche de ce qu'il n'a pas reçu quand sa vie d'enfant se construisait. Les sentiments qu'il abritait quand il était enfant l'influenceront dans ses choix de vie pour tenter d'aimer et de s'épanouir. Tôt ou tard, un événement, une parole, une maladie ... vont appuyer un peu plus fort que d'habitude là où ça fait mal depuis si longtemps. Et là où les uns surferont, pour d'autres la couche d'alibis pour tenir socialement se fissure ou vole en éclats.

*« Dans les derniers mois avant son entrée dans la maison de long séjour, mon père pleurait sous la poussée d'un souvenir dont il n'avait encore jamais parlé. Il évoquait en sanglotant la maladie mortelle de l'un de ses frères. Lui-même n'avait encore que cinq ans. C'était une maladie contagieuse .Il avait grimpé sur le lit de son frère pour l'embrasser. Un médecin l'en avait chassé avec une claque, sans expliquer à l'enfant pourquoi il devait rester à distance. Quatre-vingts ans plus tard cette scène revenait le bouleverser. Il ne parlait plus que de cela (...) C'était pour lui chaque fois l'entrée dans son âme enfantine du couteau de l'injustice et du deuil. »
Christian Bobin, *Présence pure*, 2005*

Pourquoi parler de fragilité ?

La fragilité est l'état d'une personne qui accepte de reconnaître qu'elle peut casser comme du verre, reconnaissant aussi

qu'elle n'est pas parfaite, qu'elle a besoin des autres.

Et que faire de cette fragilité ?

Personne n'aime se voir le cœur à nu, découvrant des blessures qui remontent à la surface, ravivant ainsi les sentiments qui accompagnaient ces blessures au moment où elles se sont imprimées dans le corps.

La fragilité n'est pas une fin en soi ; Ceux qui découvrent et reconnaissent leur fragilité, ont le choix entre plusieurs solutions.

Le début du chemin

Il y a d'abord le **déni** de la fragilité, c'est à dire choisir de ne pas l'accepter. Bien sûr, elle ne fait pas bon ménage avec l'image impeccablement forte que professionnellement ou socialement ou familialement les autres attendent d'un adulte.

Quand il y a déni de la fragilité, et parce que ce n'est pas agréable d'être désigné comme maillon faible, la première réaction est de trouver à l'extérieur de soi les causes de son mal-être, accusant « Pierre Paul ou Jacques » d'en être les responsables.

Celui qui est dans le déni de sa propre fragilité ne pourra ni entendre ni accueillir la fragilité de ses proches. Cette porte ouverte sur l'intolérance, fera place à des relations faussées, avec toutes les conséquences de séparation, de rejet, de mensonges qu'elles pourront avoir.

« Le fond de l'être humain, c'est la relation.(...) L'important ce n'est pas de trouver des solutions à tous les problèmes. C'est de créer des liens. Et de découvrir que ce lien me change et m'ouvre » dit Jean Vanier.

Un autre choix consiste à **l'acceptation** de sa fragilité. Elle crée des responsabilités :

« Reconnaître que l'on a des choses à travailler, c'est une prise de responsabilité, le départ d'un chemin de croissance sur le plan psychologique ou spirituel, selon que l'on est croyant ou pas. » dit Bernard Ugeux

L'objectif est de trouver en soi, par ses propres moyens ou par un accompagnement, les forces nécessaires

pour soigner, peut-être même guérir ses blessures, afin de créer un chemin de vie. L'enjeu de ce choix consiste à la libération des énergies créatrices et dynamisantes, retenues prisonnières par les sentiments venus tout droit de l'enfance. Laisser jaillir de son cœur, la vie pleine.

Quand les blessures se referment, l'autre ne sera plus celui qui comblait mes manques ; il devient un partenaire authentique dans la relation.

« Quand j'entre en relation (...) je découvre que je donne vie et que l'autre qui m'appelle, me donne vie en m'appelant. »

L'acceptation de sa propre fragilité, donne à nos proches le droit à la fragilité. C'est leur dire : *« comme tu es, tu es important à mes yeux, j'ai besoin de toi. »* C'est les aider à se relever comme Jésus l'a fait avec la femme adultère *« moi non plus je ne te condamne pas, va et ne pêche plus »* avec Marie de Magdala, avec Zachée *« aujourd'hui, je veux demeurer chez toi »*. Comme l'abbé Pierre l'a fait avec Georges en lui proposant de l'aider *« j'ai besoin de toi »*. Comme les parents le font avec leurs enfants, comme ils sont, en leur faisant confiance.

La fragilité, une force ?

De là à énoncer le paradoxe que la fragilité peut être une force, il n'y a qu'un pas que Marie de Hennezel franchit en disant :

« C'est quand il est vulnérable que l'être humain avance, s'approfondit, va vraiment à la rencontre de lui-même. En ce sens, la vulnérabilité est une force. Pas celle qui est mise en avant dans notre société qui a le masque de la maîtrise, du contrôle, mais la vraie force, la force humaine. Celle-ci m'émerveille. Je me demande encore comment les gens font pour endurer tout ce qu'ils traversent ! Les plus vulnérables sont aussi ceux qui, dans notre société, bousculent nos certitudes et nous interpellent sur notre responsabilité. Oui, la vulnérabilité est une force, mais à condition qu'elle éveille aussi la responsabilité. »

Psychologies magazine n°283, page 119

Le regard plein d'espérance de Bernard Ugeux, sur une reconnaissance réciproque de la fragilité et de la force qui en découle, ouvre un avenir serein :

« Fragile comme toi, comme moi... Et si c'était vrai ? Si elle était fondée, cette espérance que de nos blessures s'inventent nos renaissances, que de la crise d'aujourd'hui peut émerger un monde plus humain, que

chacune de nos failles nous convie à un plus d'être ? Plus de créativité, plus de solidarité, plus de lien, plus d'échanges. Et si c'était vraiment vrai, comme disent les enfants, qu'être fragiles nous rends plus vivants ? »

En guise de conclusion

Si nous pouvons duper notre entourage en exprimant autre chose que ce que le cœur contient, Dieu lui, sonde les cœurs.

Voici une pensée juive rapportée par Catherine Chalié. Pour elle, la force issue de la fragilité trouve sa source au plus intime de chacun, dans la rencontre du divin.

« Il existe un point d'émotion, souvent enfoui sous une chape redoutable d'alibis destinés à donner l'apparence de la maîtrise sur toute chose. Mais la tradition juive et biblique nomme « un point de bonté » ou « de tendresse » qui a une durée éternelle. (...)

Pour la tradition juive, ce point de bonté, lové au tréfonds de l'âme, éveille chacun au secret d'où provient la vie parce qu'il donne, de façon presque incompréhensible et souvent en dehors des voies habituelles de la psychologie, la force de penser, de parler et d'agir au sein du monde demeuré obscur et inquiétant, menaçant et souvent terrifiant.

Cette force issue de la fragilité ne se trouve pas dans les chemins du monde, mais elle est comme la source de notre vie, au plus intime, dans la rencontre du divin. »

Évangile selon Jn 8, 1-11

Jésus s'était rendu au Mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple de Jérusalem. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amène une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus :

« Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.

Or, dans la loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? »

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus s'était baissé, et, du doigt, ils traçaient des traits sur le sol. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit :

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. »

Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol. Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda :

« Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? »

Elle répondit : « Personne, Seigneur. »

Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

Bibliographie

- *Guérir son enfant intérieur*, Moussa Nabati, (Fayard)
- *La fragilité, faiblesse ou richesse*, sous la direction de Bernard Ugueux, missionnaire d'Afrique et professeur à la faculté de théologie de Toulouse, avec Jean Vanier, fondateur de l'Arche (Albin Michel)
- *Votre corps a une mémoire*, Myriam Brousse, psychotérapeute (Marabout)